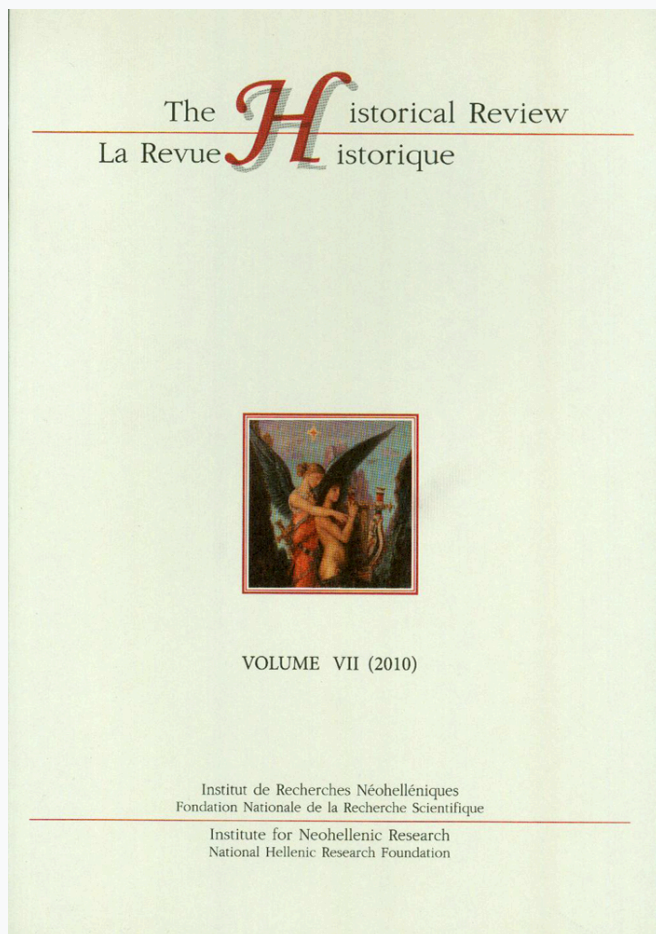


## The Historical Review/La Revue Historique

Vol 7 (2010)

Networking and Spatial Allocation around the Mediterranean, Seventeenth-Nineteenth Centuries



### Routes et logements des voyageurs dans la region de la Thrace (XVIe-XIXe siècles)

*Ioli Vingopoulou*

doi: [10.12681/hr.266](https://doi.org/10.12681/hr.266)

#### To cite this article:

Vingopoulou, I. (2011). Routes et logements des voyageurs dans la region de la Thrace (XVIe-XIXe siècles). *The Historical Review/La Revue Historique*, 7, 299–322. <https://doi.org/10.12681/hr.266>

ROUTES ET LOGEMENTS DES VOYAGEURS  
DANS LA RÉGION DE LA THRACE  
(XVI<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> SIÈCLES)

*Ioli Vingopoulou*

---

RÉSUMÉ: Parmi l'ensemble des récits de voyage qui se rapportent à la Thrace, nous examinerons des textes représentatifs –allant du XVI<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle– et nous rechercherons les chemins et les différents types de logements dans lesquels les voyageurs séjournaient. La plupart des voyageurs citent simplement les villes et les villages par lesquels ils sont passés, sans préciser où ils ont logé. Durant toute la période qui nous occupe, la *Via Militaris* et la *Via Egnatia* demeurent les artères principales de passage et de déplacement, bien qu'à partir du XVIII<sup>e</sup> et surtout au XIX<sup>e</sup> siècle, les itinéraires empruntent d'autres voies à travers la Thrace elle-même. Aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles, un grand nombre de voyageurs consignent des détails au jour le jour sur les logements de presque chaque étape et, très impressionnés, décrivent le système d'hébergement en vigueur à cette époque dans l'Empire ottoman, avec ses édifices philanthropiques tels les *kervansarays*, *khâns* et *imârets*. Assez souvent, en ville ou dans les villages, ils sont hébergés chez l'habitant, soit recommandés, soit par nécessité. Peu à peu, alors que les voyages évoluent et que les textes deviennent plus complexes quant aux renseignements qu'ils fournissent, les références aux conditions de ces voyages se font de plus en plus rares et ce petit détail du logement des voyageurs se perd. D'ailleurs, au XIX<sup>e</sup> siècle, les structures de logements philanthropiques ne fonctionnaient plus et, en raison du changement de système concernant la facilité, la rapidité et la sécurité des voyages, un nouveau type d'accueil s'était développé pour les étapes de repos, avec des auberges privées, des relais de poste (*menzilhânes*), des cafés dans lesquels s'arrêtaient les voyageurs. Toutefois, en fonction des raisons de leur voyage, ils citent aussi des *khâns*, des maisons, des cabanes, des tentes militaires et autres.

---

La Thrace est, en principe, la région d'Europe orientale qui a pour frontières la mer Égée, l'Hellespont, la mer de Marmara, le Bosphore et la mer Noire, tandis que l'arrière-pays s'étend jusqu'à la plaine nord du mont Rodope. Cependant, le destin géographique de la Thrace varie en fonction des traités historiques. À partir du XV<sup>e</sup> siècle, elle devient, dans son ensemble géographique, une région particulièrement importante, d'une part à cause de sa proximité par rapport aux trois grandes villes de l'Empire ottoman, la capitale Constantinople-Istanbul, Thessalonique et Andrinople-Edirne, et, d'autre part, parce qu'elle possédait un remarquable réseau routier sur lequel circulaient armées, hommes et produits envoyés de la capitale vers les provinces de l'empire ou inversement, et qu'elle constitua le point principal

de l'avancée de la domination ottomane dans la région des Balkans pendant de nombreux siècles.

La recherche dans la base de données de l'Institut de Recherches Néohelléniques a fait apparaître à peu près 800 titres d'ouvrages – en comptant les rééditions et les traductions – se référant aux toponymes de Thrace (au Nord, à l'Est et à l'Ouest). Sur l'ensemble de ces ouvrages, nous examinons certains textes représentatifs de différentes périodes et nous cherchons les chemins et les différents types de logements dans lesquels étaient hébergés les voyageurs.

On peut faire un certain nombre de remarques au sujet des vocables qui, à travers nos sources, désignent les logements. La construction de lieux d'hébergement pour la sécurité des commerçants et des ambassadeurs devint nécessaire dès le XIV<sup>e</sup> siècle. D'abord furent construits les *'imārets*, rencontrés en Thrace,<sup>1</sup> puis les *kervansarays*<sup>2</sup> et les *khāns*. Au-delà des confusions et des fausses interprétations – puisque ces logements avaient, plus ou moins, des buts différents –<sup>3</sup> nous ne sommes pas en mesure de constater à quel point leur aspect a changé au fil du temps. À l'époque ottomane, les *khāns*, distants en général d'une journée de marche, soit une trentaine de kilomètres, servaient d'étape ou de refuge.<sup>4</sup> Les *kervansarays*, bâtiments destinés à héberger les

<sup>1</sup> A. Mehlan, "Die Handelstrassen des Balkans während der Türkenzeit", *Südostdeutsche Forschungen* IV (1939), p. 234, et sa traduction grecque, "Οι εμπορικοί δρόμοι στα Βαλκάνια κατά την Τουρκοκρατία" [Les routes commerciales dans les Balkans durant la période de l'occupation turque], *Η οικονομική δομή των Βαλκανικών χωρών στα χρόνια της οθωμανικής κυριαρχίας (15<sup>ο</sup>-19<sup>ο</sup> αι.)* [La structure économique des pays balkaniques durant la période de l'occupation ottomane (XV<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècle)], introduction, sélection des textes Sp. Asdrachas, Athènes: Éd. Melissa, 1979, p. 384.

<sup>2</sup> Parmi les différentes écritures du terme –*caravansérail*, *karawanseraï*, *karavansaray*, *caravansaray*– connues par la bibliographie européenne, on adopte le *kervansaray*; J. W. Redhouse, *A Turkish and English Lexicon*, Istanbul 2000, p. 642. Les termes d'origine arabo-turque et perse sont écrits comme dans l'*E. I.<sup>2</sup>* (*Encyclopédie d'Islam*, nouvelle édition, éd. E. van Donzel, B. Lewis et Ch. Pellat, Leiden et Paris 1960).

<sup>3</sup> Voir *khān* routier et *khān* urbain dans l'article "Khān" de l'*E. I.<sup>2</sup>*. Pour se faire une idée plus complète sur ces constructions, voir aussi les articles de "Bimaristan", "Funduk", "Khayar", "Karwan" et "Wakf" de l'*E. I.<sup>2</sup>*, ainsi que R. Mantran, *Istanbul dans la seconde moitié du XVII<sup>e</sup> siècle*, Paris 1962, pp. 111, 171, 457, 483.

<sup>4</sup> *E. I.<sup>2</sup>*, article "Khān", et T. Stoianovich, "Model and Mirror of the Premodern Balkan City", *La ville balkanique, XV<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> s.*, *Studia Balcanica*, Vol. III, Sofia 1970, p. 93. Pour les *khāns* et les *kervansarays* de l'époque ottomane et surtout pour ceux de la Turquie européenne –à part une présentation de Paschalis Androudīs, *Χάνια και παραβανσεράγια στον Ελλαδικό χώρο και στα Βαλκάνια* [*Khāns et kervansarays dans l'espace grec et dans les Balkans*], Thessalonique: Organismos Provolīs Ellīnikou Politismou, [2004] – ainsi que N. Göyünc le mentionne dans, "Ottoman Kervansaray from the XVII<sup>th</sup> c.", *Fifth International Congress of Turkish Art*, Budapest 1978, p. 391, il n'existe pas de

caravanes, sont souvent confondus avec les *khāns*. Dans la majorité des cas, les voyageurs ne faisaient pas de distinctions et parlent toujours de *kervansaray*. Leur savoir en la matière se limite à la particularité des *kervansaray* en tant que fondations pieuses. En dehors des *khāns* et des *kervansarays*, les voyageurs passaient la nuit dans les hôpitaux ou *'imārets*.<sup>5</sup> La décadence de l'Empire ottoman, les guerres, le changement du système concernant la facilité, la rapidité et la sécurité des voyages ainsi que la disponibilité des étapes de repos (auberges privées, relais de poste) entraînèrent une carence de ces bâtiments. À partir du XIXe siècle, les voyageurs s'arrêtent obligatoirement au relais de poste pour changer les chevaux et logent tantôt dans les *khāns* ou les cafés qui les côtoient, tantôt passent la nuit dans des auberges privées.<sup>6</sup>

Un grand nombre de voyageurs, du XVIe siècle surtout et du XVIIe siècle, décrivent ces *kervansarays*,<sup>7</sup> ces hôpitaux<sup>8</sup> ou *'imārets*<sup>9</sup> à un certain moment

---

travaux approfondis comme ceux qui ont été écrits sur les *kervansarays* de la période des Seldjouks et de la Turquie anatolienne; cf. K. Erdmann, *Das anatolische Karavansaray des 13. Jahrhundert*, Istanbul Forschungen, Vol. XXI, Berlin 1961; K. Özgergin, "Anadolu'da Selcuklu Kervansarayları", *Tarih Dergisi* XV/20 (1965) pp. 141-170; O. Turan, "Selcuk karavansarayları", *Belleten* X (1939), pp. 471-496; T. A. Sinclair, *Eastern Turkey: An Architectural and Archaeological Survey*, Londres 1987.

<sup>5</sup> Sur les *khāns*, les *kervansarays* et les *'imārets*, voir aussi G. Goodwin, *A History of Ottoman Architecture*, Baltimore 1971, pp. 455-457; S. Faroqhi, *Towns and Townsmen of Ottoman Anatolia: Trade, Crafts and Food Production in an Urban Setting, 1520-1650*, Cambridge 1984, pp. 27-30; B. Ünsal, *Turkish Islamic Architecture*, Londres 1959, pp. 48-56; S. K. Yetkin, *L'architecture turque en Turquie*, Paris 1962, pp. 104-163; Ch. Zarkada, "Τα χάνια της Ξάνθης" [Les *khāns* de Xanthi], *Archaeologia* XIII (1984), pp. 80-82; et Nina Ergin, Christoph Neumann et Amy Singer (éds), *Feeding People, Feeding Power: Imārets in the Ottoman Empire*, Istanbul: Eren Yayinevi, 2007.

<sup>6</sup> Mehlan, "Οι εμπορικοί δρόμοι", pp. 384-385, et C. Jireček, *Die Heerstrasse von Belgrade nach Constantinopel und die Balkanpasse*, Prague 1877, p. 136; cf. R. Walsh, *Narrative of a Journey from Constantinople to England*, Londres: Frederick Westley and A. H. Davis, 1831, pp. 125-126.

<sup>7</sup> P. Belon, *Les observations de plusieurs singularitez et choses memorables, trouvées en Grèce, Asie, Indée, Egypte, Arabie, et autres pays estranges...*, Paris: Guillaume Cauellat, 1553, pp. 56v-68v. (p. 60, transcrit "carbaschara"); "Viaje de Turquia", *Türkiye'nin dört yılı, 1552-1556*, Istanbul s.d., pp. 55-57; L. Bassano, *I costumi particolari de la vita de Turchi, descritti da M. L. Bassano de Zara*, Rome: Antonio Blado Asolano, 1545 (p. 45, transcrit "charvosaranzi"); Ogier Ghiselin de Busbecq, *Lettres du baron de Busbec... / traduites en Francois... par M. l'Abbe De Foy*, Paris 1748, pp. 49-51; W. Mitrowitz, *H Κωνσταντινούπολις κατά τον 16ον αιώνα (1591-1596)... [Constantinople durant le XVIe siècle (1591-1596)...]*, trad. I. Ep. Dryscou, s. l.: Papapavlos & Cie, 1920, pp. 43-61.

<sup>8</sup> Busbecq, *Lettres*, p. 54.

<sup>9</sup> G. Postel, *De la Republique des Turcs, et là où l'occasion s'offrira des meurs et loy de tous Muhamedistes*, par Guillaume Postel cosmopolite, Poitiers: Enguilbert de Mamet, 1560, p. 60.

de leur récit, au début ou dans les chapitres d'intérêt général ou encore à l'occasion d'un logement concret, et se dispensent ainsi de nous donner ce genre d'information à chaque étape de leur trajet. Alors que d'autres sources citent expressément l'existence de toutes sortes d'hébergements (*khāns*, *imārets*, *kervansarays*), nos voyageurs, aux XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles, parlent presque exclusivement d'*imārets* et de *kervansarays*.<sup>10</sup> Ce n'est qu'à la fin de la période qui nous occupe, à partir du début du XIX<sup>e</sup> siècle, qu'on trouve chaque fois l'utilisation adéquate du terme (*khān*, *menzil* ou autre).

La plupart de ces voyageurs citent simplement les villes et les villages par lesquels ils sont passés, sans préciser leur logement: nous supposons donc, pour certains d'entre eux, que la référence faite à la ville ou au village y présuppose un séjour prolongé. Dans d'autre cas, ils parlent en détail de la ville et de ses logements, mais sans préciser où ils logent, bien qu'ils disent avoir quitté la ville le lendemain.

Nous ne présenterons pas les logements de Constantinople, car ceux-ci abritaient non seulement des voyageurs dont les trajets passaient par la Thrace, mais aussi ceux qui arrivaient par d'autres voies, maritimes ou continentales. On notera aussi l'absence de certains toponymes<sup>11</sup> où, d'après quelques sources, il y aurait eu un endroit où loger. Cela est dû, d'une part, au nombre limité de références et, d'autre part, aux problèmes d'identification de ces toponymes. Une recherche diachronique couvrant le plus possible de textes relatifs à la région en question devrait permettre des conclusions définitives à ce sujet.

Malgré la désertion et la ruine du pays provoquées par les longues guerres durant les premières années de la domination ottomane, l'important réseau routier de la région demeure la trame empruntée par les missions militaires et diplomatiques et, naturellement, par le commerce vers et en provenance de la capitale de l'empire.<sup>12</sup>

Dès le XVI<sup>e</sup> siècle, les voies les plus fréquentées furent la *Via Militaris* et la *Via Egnatia*.<sup>13</sup> La première, partant de Belgrade et passant par Nis, via

<sup>10</sup> Ekrem Hakki Ayverdi, *Avrupa'da Osmanli Mimari Eserleri, Bulgaristan-Yunanistan-Arnautluk*, Istanbul 1982; et Androudis, *Xávia*.

<sup>11</sup> Comme par exemple les toponymes: Melikadinovo, Caristran, Selim pasa, Uzundzovo, Popovica, Novi Han, Piri pasa et autres.

<sup>12</sup> Pour une première présentation des relations de voyages qui se rapportent à la Thrace grecque, voir Ioli Vingopoulou, "Περηγητικά κείμενα. Πηγές της ιστορίας της Θράκης" [Relations de voyages. Sources sur l'histoire de Thrace], *Θράκη. Ιστορικές και γεωγραφικές προσεγγίσεις* [Thrace. Approches historiques et géographiques], Athènes: FNRS, 2000, pp. 137-168.

<sup>13</sup> Les œuvres importantes en ce qui concerne les routes du Sud-Est de l'Europe

Sofija, arrivait à Plovdiv. Au-delà de cette ville, la route gagnait Edirne. De là, toujours en direction du sud-est, la route dite «impériale» parce qu'elle était empruntée par le sultan quand il allait de Constantinople à son ancienne capitale, mais aussi route commerciale et route stratégique par où passaient les troupes partant en campagne en Europe, aboutissait à la capitale des Ottomans.<sup>14</sup> La *Via Militaris* de Sofija à Constantinople, la plus fréquentée des itinéraires continentaux dans le Sud-Est européen, offre une pluralité de sources qui nous permettent de croiser nos informations. La *Via Egnatia* était la route la plus courte de Durrës et Thessalonique vers Constantinople et l'Orient. À l'époque romaine, la construction d'une telle voie était prescrite par le système économique.<sup>15</sup> À l'époque byzantine, cette voie, qui traversait le «thème» du Boléron, Mosynopolis, Serres et Strymon ainsi que celui de Thrace, garde son importance.<sup>16</sup> En revanche, sous la domination

---

pendant l'occupation ottomane sont: 1) Mehlan, "Οι εμπορικοί δρόμοι", pp. 369-407, d'où sont tirées les notes de cet article; 2) Jireček, *Die Heerstrasse*; 3) Olga Zirojevic, "Zur historischen Topographie der Heerstrasse nach Konstantinopel zur Zeit der Osmanischen Herrschaft", *Études Balkaniques* 1 (1987), pp. 81-106, 2 (1987), pp. 46-64; 4) Ami Boué, *Recueil d'itinéraires dans la Turquie d'Europe*, Vienne 1854; ainsi que 5) F. Braudel, *La Méditerranée et le monde méditerranéen à l'époque de Philippe II*, Paris: Ar. Colin, 1982, pp. 256-266.

<sup>14</sup> Boué, *Recueil*, pp. 38-50, 65-75; Jireček, *Die Heerstrasse*, pp. 113-138. Sur les toponymes aussi bien de la *Via Militaris* que de la *Via Egnatia* nous avons consulté les cartes: V. Dousmani, *Τοπογραφικοί και στατιστικοί χάρτες απο της κοιλάδος του Αξιού μέχρι του Ευξείνου και από του Αιγαίου μέχρι του Δουνάβευς* [Cartes topographiques et statistiques de la Vallée de l'Axios au Pont-Euxin et de la Mer Égée au Danube], Athènes 1917; *General Karte von Südost Europa*, K.u.K. Militär-Geographisches Institut, Vienne 1889-1914, no. 44° 42° "Adrianopel", 42° 41° "Kavala", 43° 41° "Xanthi", 42° 42° "Philippopel". Pour le contrôle étape par étape de l'itinéraire des voyageurs, quant à la durée de celui-ci et la validité du témoignage en ce qui concerne leurs arrivées et leurs départs, les *Δρομοδείχτης* [Guide routier] ci-dessous se sont avérés très utiles: *Δρομοδείχτης* dans Jireček, *Die Heerstrasse*, pp. 167-169; *Δρομοδείχτες τῶν ἀκολουθῶν ὀκτώ ἡμερῶν. Μεθ' ἀξιολόγων ὑποσημειώσεων τοῦ καθενός μέρους τῆς Πελοποννήσου, Βοιωτίας, Ἀττικῆς, Θεσσαλίας, Ἡπείρου, Μπόσνας, Μακεδονίας καί Θράκης* [Guide routier d'un voyage de huit jours avec des remarquables commentaires dans chaque endroit du Péloponnèse, Béotie, Attique, Thessalie, Epire, Bosnie, Macédoine et Thrace], Venise 1829.

<sup>15</sup> Polyxeni Tsatsopoulou-Kaloudi, *Εγνατία Οδός. Ιστορία και διαδρομή στο χώρο της Θράκης* [Route Egnatia. Histoire et parcours dans l'espace de la Thrace] Athènes: T.A.P.A., 2005.

<sup>16</sup> Très utile pour le réseau des routes et leur importance: Th. Papazotos, "Ανίχνευση τοπογραφική της Ανατολικής Θράκης" [Investigation topographique de la Thrace orientale], First International Symposium for Thracian Studies, *Byzantine Thrace: Image and Character*, Komotini, 28-31 May 1987, *Byzantinische Forschungen* XIV (1989), pp. 543-566; Catherine

ottomane, les routes acquièrent une double utilité, militaire aussi bien que commerciale.<sup>17</sup>

Au XVI<sup>e</sup> siècle et surtout au XVII<sup>e</sup>, le trajet maritime allant de l'entrée de l'Hellespont jusqu'à l'embouchure de la mer Noire est décrit dans les textes des voyageurs qui avaient pour destination ou pour point de départ la capitale de l'empire. Ainsi, pour les villes de la presqu'île de Thrace, nous avons de nombreux textes qui proviennent des missions diplomatiques, ou bien des textes simplement descriptifs, sans toutefois qu'aucun d'eux ne se réfère aux nuits passées en ville, et à cette époque, on continue à faire des descriptions géographiques et historiques de la Thrace<sup>18</sup> qui ne correspondent pas à des voyages réels.<sup>19</sup> L'ensemble des textes de cette période concernant la Thrace et que nous avons étudiés se monte à peu près à une centaine. À mesure que le courant «voyageur» s'intensifie et s'étend, au XVIII<sup>e</sup> siècle, aux territoires sous domination ottomane,<sup>20</sup> que les possibilités de déplacement n'engendrent

---

Asdracha, *La région de Rhodopes aux XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècle*, Athènes: Verlag de Byzantinisch-Neugriechischen Jahrbücher, 1976, pp. 24-25, 30-31.

<sup>17</sup> Boué, *Recueil*, pp. 144-155, et entre autres T. Stoianovich, "A Route Type: The Via Egnatia under Ottoman Rule", *The Via Egnatia under Ottoman Rule (1380-1699)*, éd. Elizabet Zachariadou, Halycon Days in Crete II, Symposium, 9-11 January 1994, IMS, Rethymnon: Crete University Press, 1996, pp. 203-216; et Vas. Demetriades, "Vakifs along the Via Egnatia", *The Via Egnatia under Ottoman Rule*, pp. 85-95. Sur les *kervansarays* d'après le voyageur ottoman Evliya Celebi, voir Ilknur Kolay, "Ottoman Caranserais on Via Egnatia within the Borders of Present Day Turkey", *Via Egnatia Revisited: Common Past, Common Future*, Proceedings of the VEF Conference, Bitola, February 2009, Driebergen: Via Egnatia Foundation, 2010, pp. 45-54. Un article analytique sur le réseau routier en Thrace durant le XIX<sup>e</sup> siècle: Ev. Dimitriadis et G. Tsotsos, "Δίκτυα επικοινωνιών και γεωγραφικός χώρος στη Θράκη κατά τον 19ο αιώνα" [Réseaux communicatifs et l'espace géographique de Thrace durant le XIX<sup>e</sup> siècle], *Thrace Post-Byzantine (XV<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> s.)*, Actes III<sup>e</sup> Symposium International des Études Thraciennes, éd. K. Manaphis, Komotini: Édition de la Région de la Macédoine de l'Est et de la Thrace, 2005, pp. 571-598.

<sup>18</sup> Exemple caractéristique de ce genre: Fermanel, Fauvel, Baudouin et Stochove, *Observations curieuses sur le voyage du Levant...*, Rouen: Antoine Ferrand, 1658.

<sup>19</sup> Le nombre de plus en plus grand des récits de voyage dans la première moitié du XVII<sup>e</sup> siècle trouve un remarquable inventaire et une analyse exceptionnelle dans Elisabetta Borromeo, *Voyageurs occidentaux dans l'Empire ottoman, 1600-1644. Inventaire des récits et études sur les itinéraires, les monuments remarquables et les populations rencontrées (Roumélie, Cyclades, Crimée)*, [Paris et Istanbul]: Maisonneuve & Larose et l'Institut français d'études anatoliennes, 2007.

<sup>20</sup> Sur l'évolution du courant "voyageur", voir Ioli Vingopoulou, "The Greek World as seen by Travellers, 15th-20th Centuries: Historical Introduction", *Greek Civilization through the Eyes of Travellers and Scholars: From the Collection of Dimitris Contominas*, comp. Leonora Navari, Athènes: Kotinos et Oak Knoll Press, 2003, pp. 28-63.

plus les dangers des siècles précédents (élimination de la piraterie), que les missions scientifiques se multiplient, que l'intérêt archéologique des voyageurs grandit et que se développent de nouveaux centres économiques, le nombre de voyages sur les deux routes qui nous intéressent se réduit.<sup>21</sup> Ainsi, la soixantaine de textes du XVII<sup>e</sup> siècle que nous avons étudiés et qui se rapportent à la Thrace nous livrent-ils surtout des témoignages qui reconstituent la trame de l'espace humain et de l'espace habité: l'histoire politique, le commerce, les constructions, les collectivités religieuses et les coutumes des peuples, alors que les renseignements sur les conditions du voyage terrestre et, par extension, les détails sur le logement des voyageurs diminuent considérablement. Dans de nombreux voyages à destination de la capitale de l'Empire ottoman qui suivent la route maritime jusqu'au détroit de l'Hellespont, nous remarquons que, pour la dernière partie du périple, la route terrestre était préférée (de Gelibolu à Constantinople). Au XIX<sup>e</sup> siècle, la Thrace se trouve dans la zone politiquement la plus sensible de l'Empire ottoman déclinant, là où les tendances expansionnistes des pays slaves se heurtent aux efforts de la Porte pour affaiblir et étrangler les sentiments nationaux des différentes minorités. La crise d'Orient et la guerre russo-turque rendirent encore plus aigu le problème du démembrement de la Thrace et de la sécurité du réseau routier. En ces temps troublés, la région est traversée par des dizaines de voyageurs dont la plupart, sous couvert d'études scientifiques, sont chargés d'une mission politique spéciale. Les rives du Nestos jusqu'au détroit des Dardanelles et jusqu'à l'embouchure du Pont-Euxin, ainsi que les routes qui conduisent à la capitale en traversant la partie nord (actuellement en Bulgarie) de la Thrace, sont consignées en détail, alors que les villes/étapes qui se trouvent sur les grandes artères terrestres et sur les routes secondaires ne sont citées que fortuitement, dans des remarques ou des descriptions, ou encore s'inscrivent dans le cadre d'itinéraires qui font l'objet d'études très spécifiques. Relations de voyages dues à des membres de missions militaires ou à des secrétaires d'ambassade, articles de correspondants de presse, journaux de voyage avec récits personnels, points de vue particuliers sur les fluctuations politiques de la région, statistiques géographiques, études archéologiques et ethnographiques, cartographies au service d'opportunités

---

<sup>21</sup> Sur le XVIII<sup>e</sup> siècle, la bibliographie la plus complète des relations de voyages avec présentation résumée du contenu et de l'itinéraire est dans Julia Chatzipanagioti-Sangmeister, *Griechenland, Zypern, Balkan und Levante. Eine Kommentierte Bibliographie der Reiseliteratur des 18. Jahrhunderts*, 2 vols, Eutin: Lumpeter & Lasel, 2006.

politiques et nationales: tels sont les produits – en dehors des ouvrages purement de voyage – figurant dans le matériel à étudier sur le XIXe siècle.<sup>22</sup>

Entrecroisant villes et voyageurs, l'énumération ennuyeuse, mais toutefois indispensable des relations des XVIe et XVIIe siècles concernant la *Via Militaris* présente de nombreux témoignages sur le sujet que nous examinons. Cependant, à mesure que les textes deviennent plus complexes quant aux renseignements qu'ils fournissent, ce petit détail du logement des voyageurs se perd.<sup>23</sup> La *Via Egnatia* était la seule route en Thrace du Sud traversée par les voyageurs et, durant le XVIe siècle, seulement 6 voyageurs la parcourent, tandis que 60 relations se réfèrent à la *Via Militaris*. Pour ces deux siècles, nous devons établir une distinction entre les voyageurs: ceux qui ont traversé la région que nous étudions et qui nous ont laissé des relations écrites de leur voyage ou de leur séjour en ces endroits, et ceux qui ont simplement décrit ces lieux sans les avoir traversés. Il y a donc: des délégués politiques (ambassadeurs, escortes d'ambassadeurs, baillis, consuls et courriers), des marchands, des chroniqueurs, des religieux, des hommes de science, des pèlerins et, naturellement, des voyageurs sans statut défini. Durant le dernier quart du XVIIe siècle, nous avons aussi les premières relations orientées surtout vers un intérêt archéologique. L'intérêt croissant porté à l'archéologie se retrouve dans les textes et modifie la nature des renseignements sur les conditions du voyage. Au XVIIIe siècle, les textes ne se limitent pas à enregistrer simplement l'itinéraire. Le récit se disperse,

---

<sup>22</sup> Ioli Vingopoulou, "Οι ταξιδιώτες το 19ο αιώνα. Ένα πολυμορφικό αφήγημα" [Les voyageurs du XIXe siècle. Une narration multiforme], *Ιστορία του Νέου Ελληνισμού, 1770-2000* [Histoire du Neohellénisme, 1770-2000], Vol. V, Athènes: Ellinika Grammata, 2004, pp. 390-394.

<sup>23</sup> Les toponymes des villes et villages sont cités avec le nom et la prononciation actuels valables. Pour l'identification des toponymes, cf. Karl Nehring, *Iter Constantinopolitanum. Ein Ortsnamenverzeichnis zu den kaiselichen Gesandtschaftsreisen an die ottomanische Pforte, 1530-1618*, Munich 1984 (Veröffentlichungen des Finnisch-Ugrischen Seminars an der Universität München, Serie C, Band 17). Très utile aussi, H. Chalfa, *Rumeli und Bosna, geographisch Beschrieben von Mustafa Ben Abdalla Hadschi Chalfa*, trad. J. von Hammer, Vienne 1812, et bien sûr, Ag. Azelis et Julia Chatzipanagioti, "Verzeichnis von Ortsnamen und Unterkunftsangaben in Reiseberichten des 16. und 17. Jahrhunderts über die südliche Balkanhalbinsel und das östliche Mittelmeer", *On Travel Literature and Related Subjects: References and Approaches*, éd. Loukia Droulia, Athens: INR / NHRF, 1993, pp. 157-320. Instrument de travail d'une importance capitale, sur l'identification des localités et des bâtiments de logements, reste St. Yerasimos, *Les voyageurs dans l'Empire ottoman (XIVe-XVIe siècle). Bibliographie, itinéraires et inventaire des lieux habités*, Société Turque d'Histoire, Serie VII, no. 117, Ankara 1991.

se concentre surtout sur les événements survenus dans la région, sur les antiquités et assez peu sur les bâtiments ottomans, parce que les intérêts se diversifient et que la production d'ouvrages de voyage a pour objectif de toucher un vaste public de lecteurs. Ce changement caractéristique, nous le rencontrons dans de nombreuses œuvres de cette époque (par exemple, l'ouvrage scolastique de R. Pococke, qui eut un grand retentissement et détermina les relations de voyage ultérieures de même type; ceux de P. Lucas, J. Dallaway et J. B. Lechevalier).<sup>24</sup> Pour cette période, nous avons choisi de nous rapporter à des exceptions et à des descriptions d'un genre particulier, tandis que nous avons les premiers itinéraires (tantôt à objectifs politiques – missions diplomatiques de Russie en direction de la Sublime Porte –, tantôt à intérêts commerciaux, mais rarement archéologiques) en direction ou en provenance du Nord de l'actuelle Thrace turque et en direction ou en provenance des côtes de la mer Noire. Le grand nombre de textes du XIX<sup>e</sup> siècle, de même que la diversité des écrivains-voyageurs, des trajets, des objectifs et des contenus, ne nous permettent pas, dans cet article, d'en faire une présentation complète. À titre indicatif, nous avons choisi quelques récits de voyages du XIX<sup>e</sup> siècle, représentatifs du changement qui survient alors dans la manière de présenter la description des événements du voyage. Deux ouvrages clairs et déterminants (A. Viquesnel et A. Boué) qui, bien que provenant de voyages à visées scientifiques et politiques particulières, ne rentrent pas dans les chroniques de voyages, présentent de manière détaillée les routes, les trajets et surtout le paysage naturel de la Thrace, sans parler, à de rares exceptions, près des lieux d'hébergement urbains et villageois.<sup>25</sup> Les membres des missions militaires demeurent généralement dans leurs tentes,

---

<sup>24</sup> R. Pococke, *Voyages de R. P. ...en Orient, dans l'Égypte, ...la Syrie, la Grèce, la Thrace &...*, traduits de l'anglais..., Vol. V, Paris: J. P. Costard, 1772, pp. 381-397; P. Lucas, *Voyage du Sieur Paul Lucas, fait par ordre du roy dans la Grèce, l'Asie Mineure, la Macédoine et l'Afrique*, Paris: N. Simart, 1712; J. Dallaway, *Constantinople ancienne et moderne et description des côtes et isles de l'Archipel et de la Troade*, Vol. I, Paris: Denné, [1799], pp. 210-215; et J. B. Lechevalier, *Voyage de la Propontide et du Pont Euxin...*, Paris: Dentu, [1800], Vol. I, pp. 4-9, 19-21, Vol. II, pp. 369-376.

<sup>25</sup> A. Viquesnel, *Voyage dans la Turquie d'Europe. Description physique et géologique de la Thrace...*, Paris: Arthus Bertrand, 1868, Vol. I, pp. 333-341, 367-371, 397-400, Vol. II, pp. 131-450, 486-536, 30 planches à la fin du volume indiquant les routes; Boué, *Recueil*, pp. 93-106, 120-163, dans lequel il note rarement les *menzil* (relais de poste); cf. C. Heywood, "The Via Egnatia in the Ottoman Period: The *Menzilhânes* of the *Şol Kōl* in the late 17th/Early 18th Century", *The Via Egnatia*, pp. 129-144.

hors des villes (C. Sayger),<sup>26</sup> rarement dans des *khāns* (B. Nicolaidy),<sup>27</sup> ou bien ils sont hébergés ou, encore, ils dorment dans des cafés-relais qui se trouvent sur les grandes artères (A. Slade).<sup>28</sup>

La liste qui suit concernant les deux voies (*Via Militaris* et *Via Egnatia*) est détaillée pour le XVI<sup>e</sup> siècle et en partie pour le XVII<sup>e</sup> siècle, mais quant aux siècles suivants, elle est purement indicative et accompagnée d'extraits de textes choisis.<sup>29</sup>

### La *Via Militaris*

*Sofija*: Parmi les voyageurs du XVI<sup>e</sup> et du XVII<sup>e</sup> siècle qui mentionnent la ville dans leurs relations, Schepper (1533) demeura au logis du Seigneur Benedicto de Georgis, marchand ragusin; Chesneau (1547) n'y reste pas à cause de la peste; Erizzo (1558) logea dans un hôpital; Palerne (1582), chez une jeune grecque du faubourg; Austell (1585) chez un marchand ragusin; Mitrowitz (1591) dans une auberge; Lescalopier (1574) dans un village proche, qualifié par lui-même de grec (c'est-à-dire chrétien orthodoxe). Burbury (1664) fut hébergé chez le métropolitain, et Blunt (1634)<sup>30</sup> fait référence à plusieurs *kervansarays* et *khāns* de la ville. Enfin, au XIX<sup>e</sup> siècle, Blanqui (1841) habita au konak du gouverneur.<sup>31</sup>

*Ihtiman*: Schepper (1533) se reposa quelque temps dans l'*imāret*, mais il passa la nuit dans un village voisin.

---

<sup>26</sup> C. Sayger, *Relation d'un voyage en Romélie*, Paris: Firmin Didot frères, 1834, pp. 12-130; il arrive en Thrace par la route de Bourghas à Andrinople, de là il va à Demotica (Didymoteichon), Kirk Kilise, Viza (Vizyi) et revient à Andrinople pour repartir vers Jamboli et Bourghas.

<sup>27</sup> B. Nicolaidy, *Les Turcs et la Turquie contemporaine...*, Vol. I. Paris: F. Sartorius, [c.1859], pp. 260-316.

<sup>28</sup> A. Slade, *Records of Travels in Turkey, Greece etc and a Cruise in the Black Sea with the Capitan Pacha...*, Londres: Saunders and Otley, 1854, pp. 271-365.

<sup>29</sup> Les dates du voyage suivent entre parenthèses le nom du voyageur. Les références bibliographiques des voyageurs du XVI<sup>e</sup> siècle sont données à la fin de cet article.

<sup>30</sup> H. Blunt, *A Voyage into the Levant: A Brief Relation of a Journey... from England by the Way of Venice, into Dalmatia, Sclavonia..., Macedonia, Thessaly, Thrace, Rhodes...*, Londres: A. Crook, 1664, p. 31.

<sup>31</sup> J. Ad. Blanqui, *Voyage en Bulgarie pendant l'année 1841...*, Paris: W. Coquebert, 1843, p. 185.

*Trajanova Vrata*:<sup>32</sup> Cinq voyageurs la citent comme étape de nuit et l'un d'eux dit avoir logé chez les gens du pays.<sup>33</sup>

*Vetren*:<sup>34</sup> Sept voyageurs du XVI<sup>e</sup> siècle en parlent; seul Zen (1550) demeura chez des chrétiens, mais pas confortablement, et Palerne (1582) raconte que de là à Raguse, faute de *kervansarays*, il logea chez des paysans.

*Pazardžik*: Sur quinze voyageurs du XVI<sup>e</sup> siècle,<sup>35</sup> seul Schepper (1533) campa la nuit dans le local d'un *'imâret*, et Dernschwam (1555) rapporte qu'il y avait deux *kervansarays*, dont celui d'Ibrahim Pasha qui est mentionné aussi par Deshayes de Courmenin (1621).<sup>36</sup>

*Calapica*: Gassot (1547) copia à la lettre le récit de Ramberti (1534), ainsi aucun d'eux ne parle-t-il du genre de logement.

*Plovdiv*:<sup>37</sup> Parmi les vingt voyageurs<sup>38</sup> qui citent leur halte et leur séjour en cette ville, Schepper (1533) préféra passer la nuit «vers la sortie de la ville, dans le jardin d'un couvent de derviches»; Zen (1550), bien qu'il cite les *kervansarays* de la ville, fut, comme Canaye (1573) reçu chez un marchand ragusin et, à son retour, il logea dans un *kervansaray* dans lequel il remarqua la présence de femmes turques; Mitrowitz (1591) passa la nuit dans un *khân*.<sup>39</sup> Faisons un saut jusqu'au début du XIX<sup>e</sup> siècle, car c'est dans la relation de Galt (1810) que nous lisons pour la première fois que les étapes et le repos des

<sup>32</sup> Nommé dans les textes: Capi Dervent, Del Vento, Dervent, Dervient, Clissura.

<sup>33</sup> Il s'agit de: Zen (1550), Pigafetta (1567), Canaye (1572), Lescalopier (1574), Wyts (1572).

<sup>34</sup> Nommée dans les textes: Wetri, Asarzuck, Gelderbend, Vatern, Casal del Vento.

<sup>35</sup> Il s'agit de Curipeschitz (1530), Ramberti (1534), Gassot (1547), Chesneau (1547), Zen (1550), Pigafetta (1567), Canaye (1573), Gerlach (1573) Wyts (1572), Besolt (1584), Mitrowitz (1591), Dousa (1597), Lescalopier (1574).

<sup>36</sup> Cf. Androudis, *Χάνια*, p. 126; L. Deshayes de Courmenin, *Voyage au Levant fait par le commandement du Roy en l'année 1621*, Paris: Ad. Paupinart, 1624, p. 74; les autres étapes sont Sophie, Ictiman, Capili Dervent, Philippopoli, Hermanli, Andrinople, Absa, Chiourli, Selivrée. C'est probablement dans un de ses *kervansarays* que logea Blanqui (1841): Blanqui, *Voyage*, p. 241.

<sup>37</sup> Nommée dans les textes: Philippopolis, Philippe, Philibee, Plaudi; cf. *E. I.*<sup>2</sup>, article "Filibe"; G. Tsoukala, *Ιστοριογραφική περιγραφή τῆς ἐπαρχίας Φιλιπποπόλεως* [Description historique et géographique de la région de Philippoupolis], Vienne 1851, Thessalonique 1980; et Chalfa, *Rumeli und Bosna*, p. 52.

<sup>38</sup> Aux voyageurs mentionnés ci-dessus (note 35), ajoutons Favolio (1547), Busbecq (1554), Müntzer (1556), Lescalopier (1574), Ranzo (1575), Contarini (1579), Palerne (1582), Austel (1587).

<sup>39</sup> Cf. Androudis, *Χάνια*, p. 124.

voyageurs se font dans les relais de poste.<sup>40</sup> En revanche, Slade (1829) fut très bien accueilli chez un marchand grec et, dans les environs de la ville, il logea une fois dans un *khān* et une autre fois dans la hutte d'agriculteurs bulgares.<sup>41</sup> Le pasha de la ville fit loger Blanqui (1841) chez le directeur de la poste.<sup>42</sup>

*Klokotnica*:<sup>43</sup> Schepper (1533) passa la nuit dans sa tente et Canaye (1573) dans la forêt voisine; les autres ne disent rien à propos de leur logement.

*Konuš*:<sup>44</sup> Aucun des voyageurs qui y séjournèrent ne parle de sa nuitée.

*Harmanlı*: Parmi les treize voyageurs du XVI<sup>e</sup> siècle, Schepper (1533) dormit dans sa tente hors de la localité, Mitrowitz (1591) dans une auberge et Dernschwam (1555) remarqua la présence de différents marchands dans le *kervansaray* et il y vit vingt-quatre cheminées.<sup>45</sup> Notons que Burbury (1664) ainsi que Deshayes de Courmenin (1621) disent qu'ils ont couché en cette ville. Au XIX<sup>e</sup> siècle, Slade (1829) logea aux environs d'un village, dans un *khān* dont il nous donne une description assez pittoresque.<sup>46</sup>

*Svilengrad*:<sup>47</sup> Treize voyageurs du XVI<sup>e</sup> siècle y passèrent la nuit. Canaye (1572), Zen (1550), Gerlach (1578) et Pigafetta (1567) parlent du *kervansaray*, et Burbury (1664) trouve lui aussi l'occasion de parler de ces édifices.<sup>48</sup> Schepper

<sup>40</sup> John Galt, *Voyages and Travels in the Years 1809, 1810, 1811, Containing Statistical, Commercial and Miscellaneous Observations...*, Londres: T. Cadell and W. Davies, 1812, p. 321.

<sup>41</sup> Slade, *Records*, pp. 282-287.

<sup>42</sup> Blanqui, *Voyage*, p. 250: "...chez le directeur de la poste, qui nous céda son appartement composé de deux pièces sans meubles et sans lit".

<sup>43</sup> Nommée dans les textes: Somitsche, Schemutse, Somitz, Semische, Sememnce, Semische, Klokodnicze, Chémiché.

<sup>44</sup> Nommée dans les textes: Cognuzza, Comis, Komus, Konisch, Conosch, Coumousch, Conar, Cognus.

<sup>45</sup> Cf. Androudis, *Χάνια*, p. 129, et Konstantina Filopoulou-Desylla, *Ταξιδιώτες της Δύσεως. Πηγή για την οικονομική ζωή της Οθωμανικής Αυτοκρατορίας στους χρόνους του Σουλεϊμάν του Μεγαλοπρεπούς (1520-1560)* [Voyageurs de l'Occident. Source sur l'histoire économique à l'époque de Soliman le Magnifique (1520-1566)], Université d'Athènes, Bibliothèque S. Saripolou, Athènes 1987, pp. 70-71.

<sup>46</sup> Slade, *Records*, pp. 280-281.

<sup>47</sup> Nommée dans les textes: Mustapha Capry, Mustaphae pontem, Musapha Bascha Tywpri, Mustafa Bascha Kupri, Mustafabristi, Mustapha wascha Dchupri, Mustaffa Basscha Tgiupri; cf. Chalfa, *Rumeli und Bosna*, p. 49.

<sup>48</sup> J. Burbury, *A Relation of a Journey of the Right Honourable My Lord Henry Howard from London to Vienna, and thence to Constantinople...*, Londres: T. Collins and I. Ford, 1671, pp. 18-141; les autres étapes mentionnées de son voyage sont: Kupra Basha, Ictiman, Kistersent, Sakurambeg, Dartarbastek, Philippopolis, Papazli, Ormandli, Mustapha-

(1533), plus descriptif, dit avoir passé la nuit dans «une maison qui avait été construite pour la retraite de ceux qui faisaient le dit pont et, ayant fait tendre les pavillons, il y est demeuré toute la nuit». Au XIXe siècle, Slade (1829)<sup>49</sup> logea aux environs, dans un café.

*Edirne*:<sup>50</sup> Vingt-deux voyageurs du XVIe siècle s'y arrêtrèrent. Parmi ceux-ci, Schepper (1533) fut l'hôte d'un seigneur florentin, Canaye (1572) passa la nuit chez Giovanni de Raguse, Ranzo (1575) chez son tchaouch, Contarini (1579), Palerne (1582), Curipeschitz (1530) citent les *kervansarays*, mais ne précisent pas s'ils y séjournèrent; Derschwam (1555) décrit le *kervansaray* d'une manière détaillée, même s'il ne cite pas son nom.<sup>51</sup> Blunt (1634) séjourne dix jours dans la ville, Deshayes de Courmenin (1621) parle des grands avantages que les voyageurs tiraient de la charité des Turcs, et Burbury (1664) reste un mois dans son campement à la sortie de la ville; Covell (1675) séjourna trois mois en cette ville sans préciser son logement, tandis que Galland (1673) et toute la suite de l'ambassadeur furent logés près de la ville à Bosna Kioi, et Covell (1675) à cause de la peste, resta au village Karaağaç, près de la ville, et dans sa tente;<sup>52</sup> Gédoyne (1623), parlant de son séjour, nous donne quelques détails uniques sur la manière dont les Turcs traitent les chevaux en arrivant dans les *kervansarays*.<sup>53</sup> Bien que De La Motraye (1708) soit resté une quinzaine de jours dans la ville, ce sont surtout ses goûts de collectionneur d'antiquités et les évolutions de la politique qui dominent

---

Bascha-Cupri, Adrinople, Hapsa, Baba, Borgas, Chiurlu, Selymbria, Ponte Grande, Ponte Piccolo.

<sup>49</sup> Slade, *Records*, p. 280.

<sup>50</sup> Nommée dans les textes: Adrianopol, Drinopolo, Andrianopoli, Hadrianopoli, Endrene, Trinapol, Adrianopol, Andrenopoli, Heidriane; cf. Chalfa, *Rumeli und Bosna*, pp. 11-12; *E. I.*<sup>2</sup>, article "Edirne"; et N. Nikolaidi, *H Αδριανού μας* [Notre Andrianou(polis)], Vols I-II, Athènes 1993, et sur les logements, Vol. I, p. 113-117.

<sup>51</sup> Il s'agit probablement de celui de Rüstem Pasha, œuvre de Sinan, cf. Androudis, *Χάνια*, pp. 116-117, et Filopoulou-Desylla, *Ταξιδιώτες*, p. 71, note 160.

<sup>52</sup> J. P. Grégoire, *Dr. John Covell. Voyages en Turquie, 1675-1677*, Réalités Byzantines 6, Paris: P. Lethielleux, 1998, p. 85; Covell donne aussi un croquis de la région, *ibid.*, pp. 78-81; J. Ch. Scheffer, *Journal d'Antoine Galland pendant son séjour à Constantinople*, Vol. I, Paris: Ernest Leroux, 1881, pp. 89-90.

<sup>53</sup> A. Boppe, *Journal et correspondance de Gédoyne "Le Turc". Consul de France à Alep, 1623-1625*, Paris 1909, pp. 55-57; le voyageur durant son parcours logea à Sophie, Chtiman, Bazaegic, Philipopoli, Papazli Chemiché, Harmanli, Mustapha Chupri, Apsé, Eski Baba, Caristran, Ciorli, Selivrée, Buyuk et Koutchouk Tchekmedgé et Rodosto sans nous donner de détails sur ses logements.

dans ses descriptions, qui ne font pas la moindre allusion aux logements.<sup>54</sup> Bien que la ville ait été une étape intermédiaire de son voyage triangulaire en Thrace orientale, Pococke (1738), mentionne parcimonieusement ses lieux d'hébergement, comme dans toutes les autres descriptions des étapes de son parcours.<sup>55</sup> Dans la très remarquable et très singulière chronique de voyage épistolaire de Lady Montagu (1717), nous retenons la description de la riche maison dans laquelle elle séjourne: la façade en bois, les cours intérieures avec galeries, les appartements particuliers des femmes, l'ameublement du «sofa», les riches étoffes, les plafonds peints et les bassins en marbre qui impressionnent tant la voyageuse européenne.<sup>56</sup> D'après sa chronique de voyage, Sayger (1829) loge dans sa tente militaire, mais il décrit l'ensemble des bâtiments de Rüstem Pasha et déclare: «On peut les considérer comme des abris hospitaliers pour les étrangers qui arrivent dans la ville sans y avoir ni parents ni amis», tandis que Slade (1829) reçoit l'hospitalité du consul anglais.<sup>57</sup> Incapable de trouver une auberge habitable, Blanqui (1841) accepte finalement pour asile «une loge du grand Han, dit de Rustan Pasha, un vieux caravansérail...».<sup>58</sup>

---

<sup>54</sup> A. De La Motraye, *Travels through Europe, Asia...*, Vol. I, Londres 1723, pp. 281-299, et nous lisons la même chose à propos des autres villes de Thrace comme Hrakleia (Eregli), Raidestos (Tekirdağ), Gallipolis (Gelibolu) ainsi que chez L. F. comte de Ferrières-Sauveboeuf, *Mémoires historiques, politiques et géographiques des voyages... faits en Turquie, en Perse et en Arabie, depuis 1782, jusqu'en 1789...*, Vol. II, Paris: Chez Buisson, 1790, pp. 170-176, 246, 249-255.

<sup>55</sup> Pococke, *Voyages*, pp. 381-397. Dans aucune des étapes (Petit Pont-Grand Pont-Camourgat-Selivré-Çhourley-Borgas-Baba-Hapsa-Andrinople-Ahercui-Demotica-Ouzoun Cupri-Jeribol-Rodosto-Gallipoli) de son parcours il ne précise ses logements sauf les fois où il note qu'ils ont campé en dehors de la ville, dans les champs. Il mentionne un *khân* en dehors d'Andrinople "for the grand signor's camels".

<sup>56</sup> Mary Montagu, *The Complete Letters of Lady Mary Montagu*, éd. R. Halsband, Vol. I, Oxford: Clarendon Press, 1965, pp. 341-345.

<sup>57</sup> Sayger, *Relation*, pp. 27-29: il confond les deux édifices car il s'agit de Rüstem Pasha Kervasarayi et de Küçük Rüstem Pasha Hani, œuvres de Sinan au XVI<sup>e</sup> siècle, destinées à deux différentes fonctions; cf. Androudis, *Χάγια*, p. 116, et Slade, *Records*, p. 278.

<sup>58</sup> Blanqui, *Voyage*, pp. 269-270: "nous trouvâmes une couche de fumier de plus de 40 cm de hauteur, due au séjour de plusieurs centaines de corneilles qui y avaient établi leur domicile de temps immémorial. Il ne fallut pas moins de trois heures pour les premières opérations d'assainissement; Après quoi, lorsque j'eus fait acheter en ville les nattes, un peu de vaisselle et les éléments primitifs du mobilier indispensable, il nous fut permis de prendre un peu de repos."

*Havza*:<sup>59</sup> Parmi les onze voyageurs du XVI<sup>e</sup> siècle qui y sont passés et ont mentionné le lieu, Zen (1550) logea hors de la localité, Canaye (1572) et Curipeschitz (1530) citent les petits *kervansarays*, alors que les autres n'en soufflent mot. Covel (1675) séjourne dans le fameux *kervansaray* de Sokollu Mehmet Pasha, dont plusieurs voyageurs des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles font mention.

*Babaeski*:<sup>60</sup> Sur les dix voyageurs du XVI<sup>e</sup> siècle qui mentionnent le *kervansaray* d'Ali Pasha, Schepper (1533) est le seul à dire avoir logé dans une maison déserte avant la ville, tandis que des siècles plus tard, Slade (1829) passe la nuit dans un relais de poste.

*Lüleburgaz*:<sup>61</sup> Sur les quinze voyageurs du XVI<sup>e</sup> siècle qui y passèrent la nuit, Canaye (1573), Austell (1585), Gerlach (1578), Palerne (1582) citent le fameux *kervansaray* de Sokollu Mehmed Pasha; les autres ne parlent pas de leur nuit, et Schepper (1533) logea dans une école d'enfants. Galland (1673) précise qu'ils ne furent pas logés dans le «chan» car il était occupé par une grande affluence de monde, mais Covel (1675), lui, séjourna dans le «magnifique *kervansaray*» mentionné aussi par Blunt (1634) et Deshayes de Courmenin (1621) ainsi que par Slade (1829).<sup>62</sup>

*Çorlu*:<sup>63</sup> Six voyageurs du XVI<sup>e</sup> siècle disent y avoir passé la nuit. Certains, comme Blunt (1634), parlent du *kervansaray* mentionné par Busbecq (1554), et Schepper (1533) logea dans un *'imāret*. Galland (1673) note que l'ambassadeur fut logé une fois dans un appartement de la mosquée, qui était petite et jolie, et une autre fois dans une maison que son tschaoush avait trouvée. Obligé

---

<sup>59</sup> Nommée dans les textes: Haffsa, Hawsa, Hapsa, Habska, Avsa, Haffsada, Habsala, Apsé, Absa. Chalfa, *Rumeli und Bosna*, p. 22; I. Spatharis, “Η Ανατολική Θράκη κατά τον Εβλιγιά Τσελεμπήν, Τούρκον περιηγητή του XVII αιώνας” [Thrace orientale d'après Evliya Celebi, voyageur turc du XVII<sup>e</sup> siècle], *Thrakika* IX (1938), pp. 23-25.

<sup>60</sup> Androudís, *Χάνια*, p. 120; Chalfa, *Rumeli und Bosna*, p. 22; Spatharis, “Η Ανατολική Θράκη” (1938), pp. 26-30.

<sup>61</sup> Nommée dans les textes: Bergas, Bergasch, Pirgas, Borgaz, Bergase. Chalfa, *Rumeli und Bosna*, p. 20; E. I.<sup>2</sup>, article “Lüleburgaz”; I. Spatharis, “Η Ανατολική Θράκη κατά τον Εβλιγιά Τσελεμπήν, Τούρκον περιηγητή του XVII αιώνας” [Thrace orientale d'après Evliya Celebi, voyageur turc du XVII<sup>e</sup> siècle], *Thrakika* VII (1936), pp. 166-172; et Androudís, *Χάνια*, pp. 117-119.

<sup>62</sup> Grémois, *Dr. John Covel*, pp. 65-67; Scheffer, *Journal d'Antoine Galland*, p. 89; Deshayes de Courmenin, *Voyage*, pp. 81-82; Slade, *Records*, pp. 360-361.

<sup>63</sup> Nommée dans les textes: Czorli, Sorlith, Schurli, Chiruli, Churlik, Ciorli; Chalfa, *Rumeli und Bosna*, p. 19; E. I.<sup>2</sup>, article “Çorlu”; Spatharis, “Η Ανατολική Θράκη” (1936), pp. 162-166; Androudís, *Χάνια*, p. 120.

de rester dans la ville, Slade (1829) a de grandes difficultés à se loger, n'ayant trouvé de logement ni à la poste-café, ni même chez un chrétien.<sup>64</sup>

*Silivri*:<sup>65</sup> Les vingt-deux voyageurs du XVI<sup>e</sup> siècle qui y passèrent la nuit ne citent pas le lieu exact de leur séjour, malgré une certaine référence aux *kervansarays* et à l'*'imāret* de cette ville. Belon (1547) dit: «nous avons logé là-bas». Covell (1675) arrive à «Selibria» après s'être arrêté dans une localité appelée Kallikrateia, renommée pour son vin, et Galland (1673) précise qu'ils ne furent pas logés dans le grand *khān* parce qu'il était occupé, mais qu'on le mit [l'ambassadeur] dans la maison d'un particulier; à leur retour, ils sont quand même logés dans le *kervansaray*.<sup>66</sup>

*Büyük-Çekmece*:<sup>67</sup> Sur les dix voyageurs du XVI<sup>e</sup> siècle, Zen (1550) logea dans un *'imāret*, et sept autres citent le fameux *kervansaray*, parmi eux Canaye (1573), Gerlach (1578) et Dernschwam (1553), qui le décrit en détail.<sup>68</sup> Covell (1675) note qu'il y a plusieurs *kervansarays* et dit que dans l'un d'eux, «nous couchâmes». Au XIX<sup>e</sup> siècle, Slade (1829) trouve refuge au «café qui appartient au *khān* de la poste».<sup>69</sup>

*Küçük-Çekmece*:<sup>70</sup> Schepper (1533) et Bernardo (1591) logèrent à l'hospice «Abdusalem»; Zen (1550) à l'*'imāret*, de même que Busbecq (1555); Canaye (1573) se reposa un peu dans un *kervansarays*; Ranzo (1575) y logea aussi, ainsi que Celini (1582), qui précise que le sien était magnifique, peut-être le même que celui que Deshayes de Courmenin (1621) qualifie ainsi: «le plus commode que nous ayons rencontré, parce qu'il y a des chambres, & que les

<sup>64</sup> Slade, *Records*, pp. 361-362.

<sup>65</sup> Chalfa, *Rumeli und Bosna*, p. 60; Spatharis, «H Αβατολική Θράκη» (1936), pp. 158-162.

<sup>66</sup> Grémois, *Dr. John Covell*, pp. 39-55; et Scheffer, *Journal d'Antoine Galland*, pp. 119 et 87: «dont la plus belle chambre où coucha S. E. avoit les fenestres tout à jour et estoit toute en ruine».

<sup>67</sup> Nommé dans les textes: Czekmetze, Behutzenighe, Pontigrando, Biucchegneghy; Chalfa, *Rumeli und Bosna*, p. 60; Spatharis, «H Αβατολική Θράκη» (1936), pp. 155-158; et Androudis, *Χάνια*, pp. 121-122.

<sup>68</sup> Sur ce *kervansaray*, cf. E. Yüsel, «Büyük-Çekmece'de Türk Eselerleri», *Vakıflar Dergisi* IX (1971), pp. 95-108.

<sup>69</sup> Grémois, *Dr. John Covell*, pp. 35-39; Slade, *Records*, p. 363: «the cafench belonging to the menzil khan, at Buyuk Tchekmedge, six hours from Constantinople gave us shelter for the night».

<sup>70</sup> Nommé dans les textes: Kuczuk Czekmedi, Ponte piccolo, Guschuk Cscickme, Ponte Piculi; Chalfa, *Rumeli und Bosna*, p. 60; Spatharis, «H Αβατολική Θράκη» (1936), pp. 154-165.

chevaux ne sont pas pêle-mêle avec les hommes... et qu'il est un peu relevé, ce qui rend la vue fort agréable vers la mer». <sup>71</sup> À cette première étape de son parcours, Covel (1675) donne tous les détails sur les différentes fonctions et les différents services pour les besoins des voyageurs et loge dans un hôpital, tandis que Galland (1673) passe deux fois la nuit dans un petit sérail du Grand Seigneur, et que Burbury (1664) reste deux jours dans son campement, à deux heures de distance de la capitale. <sup>72</sup>

*Yeşilköy*: Ranzo (1575) logea chez un gentilhomme grec.

### La *Via Egnatia*

Six voyageurs du XVI<sup>e</sup> siècle <sup>73</sup> seulement relatent leur trajet sur la *Via Egnatia* en direction de Constantinople. Suivons surtout la description que Cavazza composa pour le voyage de Bernardo (1591), la seule parmi celles du XVI<sup>e</sup> siècle à être analytique et détaillée à propos de ce trajet, et celle de Belon (1547) qui en eut une bonne expérience. Le même trajet fut réalisé au XIX<sup>e</sup> siècle par Clarke (1802), qui se réfère souvent au voyage de Belon, par Rawlinson (1816) ainsi que par Galt (1810) et Nicolaidy (c. 1859). <sup>74</sup>

À Kavala (dernière étape avant la région de Thrace), Belon (1547) resta sûrement trois jours à l'*'imāret* d'Ibrāhīm Pāsha. <sup>75</sup> À cette occasion, il décrit l'institution et de quelle manière l'hospitalité des Turcs se manifeste dans les *'imārets* et dans les *kervansarays*, de même qu'il nous fournit des informations très importantes sur la nourriture et les repas habituellement offerts dans ceux-ci à tout homme de passage, indépendamment de sa religion. À Yeniséa, Bernardo (1591) loge dans un *'imāret*, et ce n'est qu'à deux heures de la ville, au *khān* de Caraguiozlu, que Nicolaidy (c. 1859) eut et décrit une aventure de voyage due aux conditions climatiques. À Porto Lagos, <sup>76</sup> Belon dit: «nous sommes logés là», et quant à Celini (1582), il y débarqua en provenance de

<sup>71</sup> Deshayes de Courmenin, *Voyage*, pp. 87-88.

<sup>72</sup> Grémois, *Dr. John Covel*, pp. 25-35; et Scheffer, *Journal d'Antoine Galland*, pp. 85-86, 120; Burbury, *A Relation of a Journey*, pp. 189-190.

<sup>73</sup> Il s'agit de Belon (1547), l'auteur du "Viaje de Turquía" (1555), Calonas (1582), Celini (1582), Bernardo (1591), Gradenigo (1597).

<sup>74</sup> [G. Rawlinson], *Selections from my Journal during a Residence in the Mediterranean*, Londres: W. Clowes and Sons, 1836, pp. 86-96; Galt, *Voyages and Travels*, pp. 240-253.

<sup>75</sup> Ayverdi, *Avrupa'da*, p. 236.

<sup>76</sup> I. Spatharis, "Η Δυτική Θράκη κατά τον Εβλιγιά Τσελεμπίη, Τούρκον περιηγητή του XVII αιώνας" [Thrace occidentale d'après Evliya Çelebi, voyageur turc du XVII<sup>e</sup> siècle], *Thrakika V* (1934), pp. 212-214.

Thassos. Alors que Belon (1547) campa à Komotini,<sup>77</sup> Celini (1582) dit avoir logé assez confortablement, et Bernardo (1591), trouvant les deux *kervansarays* pleins, campa à une demi-heure de là, à l'ombre des arbres. Clarke (1802) séjourna en cette ville dans un *khān*, mais fut hébergé dans la maison d'un agriculteur musulman dans un village voisin et fut impressionné par son comportement désintéressé, tandis que Cousinéry (1780), lui, passa une nuit chez un juif.<sup>78</sup> À Makri,<sup>79</sup> ce même voyageur se reposa dans un tekké, et Clarke (1802) dans un *khān*. À Phérres,<sup>80</sup> dont parlent trois voyageurs du XVII<sup>e</sup> siècle, seul Celini (1582) dit avoir logé dans un *kervansaray*; Cavazza (1591), quant à lui, se repentit d'avoir traversé la rivière, d'avoir dîné et de s'être reposé à l'ombre des chariots. Rappelons, à ce sujet, que d'après nos sources, les voyageurs faisaient souvent les trajets d'été dans la fraîcheur de la nuit, se reposant pendant les heures chaudes de la journée. Clarke (1802) parle du *kervansaray*, mais on remarque qu'il précise qu'il n'est là que pour les chevaux. Bien que Belon (1547) ait exploré suffisamment le territoire et la région d'Ipsala,<sup>81</sup> il ne dit rien des logements, mais Bernardo (1591) logea dans les appartements réservés à des personnages d'une certaine importance dans le *kervansaray* d'Ibrāhīm Pasha. À Ineçik,<sup>82</sup> Celini (1582) dormit dans une mosquée et Belon (1547) dit laconiquement: «nous logeâmes» tandis que Rawlinson (1816) note que le *khān* – peut-être le même que celui qui est mentionné par Grisebach (1839) –<sup>83</sup> était le meilleur de tous ceux qu'il avait connus durant son trajet. À Tekirdağ,<sup>84</sup> Zen (1550) et Celini (1582) parlent de l'*imāret* et du *kervansaray*; Bernardo (1591)

<sup>77</sup> Commercina et Kymurgina dans les textes. Chalfa, *Rumeli und Bosna*, p. 69; Spatharis, “Η Δυτική Θράκη” (1934), pp. 195-207; Androudis, *Χάνια*, p. 216.

<sup>78</sup> Edward Daniel Clarke, *Travels in Various Countries of Europe, Asia and Africa...*, Vol. VIII, Londres: T. Cadell and W. Davies, 1818, pp. 79-85. À la fin du volume l'auteur donne une planche de la route de Thessaloniki à Constantinople précisant la durée des distances; E. M. Cousinéry, *Voyage dans la Macédoine...*, Vol. II, Paris: Imprimerie Royale, 1831, p. 76.

<sup>79</sup> Makrotichio dans le texte. Chalfa, *Rumeli und Bosna*, p. 69.

<sup>80</sup> Nommée comme Virra dans H. Pernot, *Robert de Dreux, Voyage en Turquie et en Grèce du R. P. Robert de Dreux*, Paris: Éditions Belles-Lettres, 1925, p. 86, et comme Fairy dans Clarke, *Travels*, pp. 88-90.

<sup>81</sup> Cypsella. Chalfa, *Rumeli und Bosna*, p. 64.

<sup>82</sup> Aignecik. *Ibid.*, p. 63.

<sup>83</sup> H. Grisebach, *Reise durch Rumelien und nach Brussa im Jahre 1839*, Göttingen 1841, p. 119. À Kesan, le voyageur nous parle d'un *khān* tout neuf aux plusieurs commodités mais sans fenêtres: *ibid.*, p. 129; Galt (1810) était aussi impressionné par le *khān* à Kesan: Galt, *Voyages and Travels*, p. 244.

<sup>84</sup> Rodosto. *Ibid.*, p. 61.

resta toutefois trois jours au *kervansaray* de Rüstem Pasha, ainsi que De Dreux (1665). Belon (1547) campa dans la plaine et Baltimore (1763) fut accueilli chez le curé catholique.<sup>85</sup> C'est ici à Rodosto que Clarke (1802) et Grisebach (1839) restent dans un *khân*, et Clarke nous parle de la différence entre ceux-ci et les *kervansarays*.<sup>86</sup> Les autres étapes de la *Via Egnatia* jusqu'à Constantinople ont déjà été évoquées plus haut.

Nous remarquons donc que dans nos sources, nous n'avons pas trouvé suffisamment de détails concernant les différentes fonctions et les différents services offerts dans les *kervansarays*, les *khâns* et les *'imârets* (arrivées, paiements, repas, domestiques). Il n'y a pas d'informations, non plus, sur les autres voyageurs, les marchands itinérants, les pèlerins, les militaires, les paysans qui logeaient en même temps que nos voyageurs dans ces endroits. Ce n'est que dans les textes du XIXe siècle que nous trouvons, de manière sporadique, des détails sur les hommes dans les lieux d'hébergement. Les textes du XVIe siècle, et surtout ceux qui demeurèrent inédits et furent publiés ultérieurement, conservent des détails au jour le jour sur les logements de presque chaque étape. La plupart du temps, les villes sont citées comme une étape pendant le voyage, mais il n'y a aucune référence au genre de logement. Les missions diplomatiques et les suites des ambassadeurs logent soit dans leurs propres tentes, soit dans les grands *kervansarays* connus qui se trouvent sur le réseau routier; elles demeurent rarement chez l'habitant ou ailleurs, et cela dans des conditions exceptionnelles. Petit à petit, alors que les voyages évoluent et que les recherches archéologiques absorbent l'intérêt des voyageurs et du public des lecteurs, les références aux conditions de ces voyages diminuent, les étapes sur les trajets deviennent prétexte à tout autre sorte de renseignement. La *Via Militaris* et la *Via Egnatia* demeurent, pendant toute la période qui nous occupe, les artères principales de passage et de déplacement, bien qu'à partir du XVIIIe siècle, les trajets empruntent d'autres directions à travers la Thrace elle-même. Si, dans les textes du XVIe siècle, nous glanons ici et là des descriptions très détaillées sur les *kervansarays* et sur d'autres types d'établissements philanthropiques (*'imârets*) – du moins quant à leur forme et à leur fonction –, aux siècles suivants, ce genre de descriptions disparaît presque totalement. Durant les premiers siècles, les

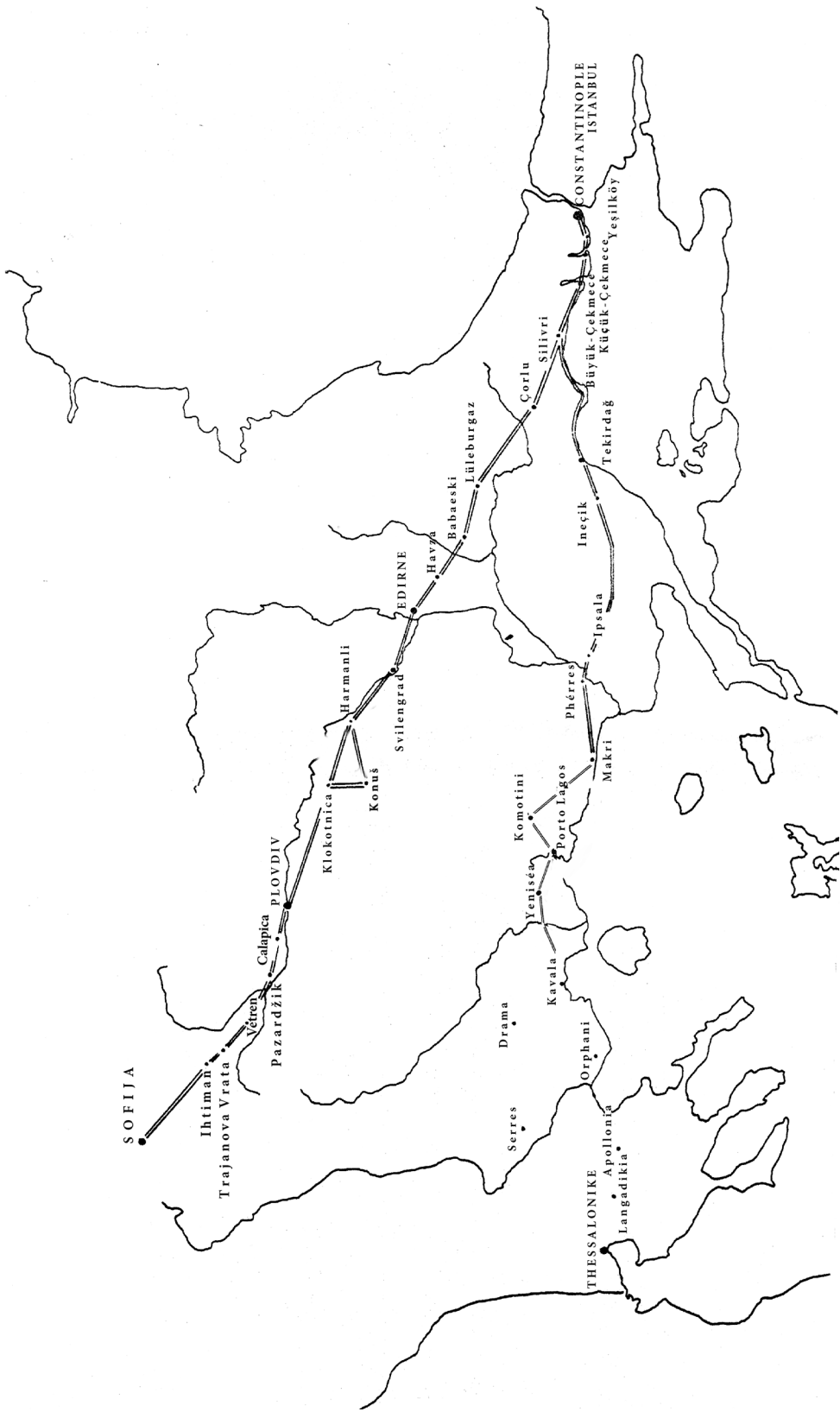
---

<sup>85</sup> Pernot, *Robert de Dreux*, p. 84: "si grand et si spacieux que tous nos chariers et chevaux y étaient sans nous incommoder"; F. C. Baltimore, *A Tour to the East in the Years 1763 and 1764 with Remarks on the City of Constantinople...*, Londres: W. Richardson and J. Clark, 1767, p. 46.

<sup>86</sup> Clarke, *Travels*, pp. 117-120.

locaux d'hébergement philanthropiques impressionnent les voyageurs, ou bien ils les mentionnent ou ils les décrivent, mais ne donnent que rarement leur nom; au XIXe siècle, en revanche, ce sont les relais de poste et les *khāns* qui abritent les voyageurs, qui changent de chevaux dans les *kervansarays* et dans les relais, mais campent en dehors des villes et ne s'arrêtent que pour se reposer dans les lieux d'hébergement ou dans les cafés. Dans les textes du XIXe siècle, en fait de récits portant sur les conditions du voyage, nous trouvons plutôt des considérations sur les conditions climatiques et environnementales, des descriptions du paysage naturel et même des détails pittoresques sur les logements. Assez souvent, les voyageurs sont hébergés chez l'habitant, en ville ou dans les villages, soit recommandés, soit par nécessité. Enfin, du XVIe siècle au milieu du XIXe siècle, la *Via Militaris* et la *Via Egnatia* demeurèrent, malgré l'abandon des *kervansarays*, les voies les plus sûres et les plus fréquentées en direction ou en provenance de la capitale ottomane.

*Institut de Recherches Néohelléniques / FNRS*



Étapes principales de logements des voyageurs sur la *Via Militaris* et la *Via Egnatia* du XVIIe au XIXe siècles.

Annexe. Références bibliographiques des relations de voyages du XVI<sup>e</sup> siècle  
données en ordre chronologique du voyage

(1530) Benedict Curipeschitz, *Itinerarium der Botschaftsreise des Josef von Lamberg und Nicolas Jurischitz durch Bosnien, Serbien, Bulgarien nach Konstantinopel 1530 / Benedict Curipeschitz...*, Innsbruck: Verlag der Wagner'schen Universitäts-Buchhandlung, 1910, pp. 52-57, 63-65.

(1533) Corn. Dupl. de Schepper, "Mission diplomatique de Corneille Duplicius de Schepper, dit Scepperus, ambassadeur de Christian II...", *Memoire de l'Academie Royale des Sciences, des Lettres, et des Beaux-Arts de Belgique XXX* (1857), pp. 111-112, 187-194.

(1534) Benedetto Ramberti, *Libri tre delle cose de Turchi. Nel primo si descriue il uiaggio da Venetia à Costantinopoli, con gli nomi de luoghi antichi & moderni...*, Vinegia: In casa de' figliuoli di Aldo, 1539, pp. 7-10.

(1535-1537, 1549-1550) Guillaume Postel, *De la Republique des Turcs, et là où l'occasion s'offrera des meurs et loy de tous Muhamedistes, par Guillaume Postel cosmopolite*, Poitiers: Enguilbert de Mamet, 1560, p. 60.

(1537-1540) Luigi Bassano, *I costumi particolari de la vita de Turchi, descritti da M. L. Bassano de Zara*, Rome: Antonio Blado Asolano, 1545, p. 45.

(1547) Pierre Belon, *Les observations de plusieurs singularitez et choses memorables, trouvées en Grèce, Asie, Indée, Egypte, Arabie, et autres pays estranges...*, Paris: Guillaume Cauellat, 1553, pp. 56v-68v.

(1547) Jacques Gassot, *Le discours du voyage de Venise à Constantinople...*, Paris: A. Le Clerc, 1550, pp. 7r-8v.

(1547) Jean Chesneau, *Le voyage de Monsieur d'Aramon, ambassadeur pour le Roy en Levant. Escript par noble homme Jean Chesneau*, publié et annoté par Ch. Scheffer, Paris: E. Leroux, 1887, pp. 12-19.

(1550) Catharin Zen, "Descrizione del viazo de Constabtinopoli de ser C. Zen, ambassadeur straordinario a Sultan Soliman, e suo ritorno", *Starine X* (1878), pp. 210-223, 233-235, 240-242.

(1553-1555) Hans Dernschwam, *Hans Dernschwam's Tagebuch einer Reise nach Konstantinopel und Kleinasien (1553/55). Nach der Urschrift im Fugger-Archiv / hrsg. und erläutert von Franz Babinger. Mit 55 Abbildungen im Text*, Munich et Leipzig: Duncker & Humblot, 1923, pp. 14-28.

(1554) Ogier Ghiselin de Busbecq, *Lettres du garon de Busbec... / traduites en Francoi... par M. l'Abbe De Foy*, Paris 1748, pp. 49-54, 61-84.

(1555) "Viaje de Turquia", *Türkiye'nin dört yılı, 1552-1556*, Istanbul s.d., pp. 55-57.

(1556) Wolfgang Müntzer, *Reyssbeschreibung dess Gestrengen und Vesten herrn W. Müntzer von Babenberg...*, Nach Jerusalem, Damascum und Constantinopel..., Nürnberg 1624, pp. 119-121.

(1558) Gaspare Erizzo, *Viaggio da Venezia a Constantinopoli e relazione dell' Impero Ottomano attribuito a G. Erizzo che accomagna il bailo M. Cavalli*, ms., Venise, Biblioteca Nazionale Marciana, It. VI.105, pp. 12r-16r.

(1567) Marcantonio Pigafetta, "Itinerario di M. A. Pigafetta genti'huomo vicentino...", *Starine* XXII (1890), pp. 97-98, 159-176.

(1572) Lambert Wytz, *Iter factum e Belgio-Gallice, Voyages de L. Wytz en Turquie*, ms., Vienne, Österreichische Nationalbibliothek, Codex Vindobonensis Palatinus 3325.

(1573) Philippe du Fresne Canaye, *Le voyage du Levant de Philippe du Fresne Canaye (1573) / publié et annoté par M. H. Hauser*, Paris: E. Leroux, 1897, pp. 41-51.

(1573, 1578) Stephan Gerlach, *Stephan Gerlach dess Aeltern Tage-Buch der von zween gharwürdigsten römischen Käysern Maximiliano...*, Francfort 1674, pp. 19-22, 507-521.

(1574) Pierre Lescalopier, B. Cvetkova, "Edni Frensk pitepis ot XVIv. za Bilgarskite zeml (P. Lescalopier-1574)", *Bulletin de la Societé historique bulgare* XXVI (1968), pp. 253-258.

(1575) Carlo Ranzo, *Relatione di C. Ranzo gentil'huomo de Verceli d'un viaggio fatto da Venetia in Constantinopoli...*, Turin 1616, p. 17.

(1579) Paolo Contarini, "Relazione...", dans Eugenio Aberi, *Relazioni degli Ambasciatori Veneti al Senato...*, Serie III, Vol. III, Florence 1856, pp. 209-250.

(1582) Jean Palerne, *Peregrinations du S. Iean Palerne foresien où est traicté de plusieurs singularités, & antiquités remarquées és prouinces d'Egypte, Arabie deserte, & pierreuse, Terre Saincte, Surie, Natolie, Grece, & plusieurs iles tant de la mer mediterranee, que archipelaque*, Lyon: Iean Pillehotte, 1606, pp. 489-501.

(1582) Livio Celini, "Relazione e diario del viaggi di Jacopo Soranzo ambasciatore della republica di Venezia...", dans E. Alberi, *Relazioni degli Ambasciatori*, Serie III, Vol. II, Florence 1844, pp. 221-222.

(1582) Gabriel Calonas, É. Legrand, *Bibliographie hellénique ou description raisonné des ouvrages publiés par des Grecs aux XVe et XVIe siècles*, Vol. IV, Paris 1906, pp. 164-165.

(1585) Henry Austel, "The Voyage of Master H. Austel by Venice and thence to Ragusa over Land and so to Constantinople...", dans R. Hakluyt (éd.), *The Principal Navigations, Voyages, Traffiques and Discoveries of the English Nation made by Sea...*, Glasgow 1903, pp. 323-324.

(1591) Lorenzo Bernardo, *Viaggio di un ambasciatore veneziano / [Girolamo Lippomano] da Venezia a Constantinopoli nel 1591*, Venise: Stabilimento Tipografico fratelli Visentini, 1886, pp. 51-69.

(1591) Wenceslas Wratislaw, Baron von Mitrowitz, *Η Κωνσταντινούπολις κατά τον 16ον αιώνα (1591-1596)... [Constantinople durant le XVIe siècle (1591-1596)...]*, trad. I. Ep. Dryscou, s. l: Papapavlos & Cie, 1920, pp. 43-61.

(1597) Georges Dousa, *De Itinere suo Constantinopolitano Epistola*: Leipzig, Ex Officina Plantiniana, 1599, pp. 75-79.

(1599) Vincenzo Gradenigo, *Il viaggio di Vincenzo Gradenigo, Bailo da Venezia a Constantinopoli, 1599*, publié par H. Brown, Venise 1913, pp. 52-53.